

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXIII. M. Bedford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXXXIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mercredi, 17 Mai.

L'amitié ne me permet pas de vous cacher ce qui vous intéresse autant que la lettre que je vous communique. Vous y verrez ce qu'on appréhende de vous, ce qu'on souhaite de vous, & combien tous vos proches ont à cœur que vous teniez une conduite honorable à l'égard de Miss Clarisse Harlove. Ils me font l'honneur de m'attribuer sur vous un peu d'influence. Je souhaiterois, de toute mon ame, d'en avoir autant qu'ils le croient dans cette occasion.

Qu'il me soit permis, Lovelace, de t'exhorter encore une fois, avant qu'il soit trop tard, avant que la mortelle offense soit commise, à faire de serieuses réflexions sur les graces & le mérite de ta Dame. Puissent tes fréquens remords en produire un solide! Puissent ton orgueil & la legereté de ton cœur ne pas ruiner les plus belles espérances! Par ma foi, Lovelace, il n'y a que vanité, illusion & sottise, dans tous nos systèmes de libertinage. Nous deviendrons plus sages en vieillissant. Nous jetterons les yeux en
arri-

arrière sur nos folles idées présentes, & nous nous mépriserons nous mêmes, après avoir perdu notre jeunesse, lorsque nous nous rappellerons les engagements honorables que nous aurions - pû former; toi particulièrement, si tu laisses échapper l'occasion de t'assurer une femme incomparable, pure depuis le Berceau, noblement uniforme dans ses actions & dans ses sentimens, constante dans son respect mal recompensé pour le plus déraisonnable des peres. Quelle femme, pour l'heureux homme qui lui fera prendre ce titre!

Considère aussi ce qu'elle souffre pour toi. Actuellement, tandis que tu inventes des systèmes pour sa ruine, du moins dans le sens qu'elle attache à ce terme, ne gemit-elle pas sous la malediction d'un pere, qu'elle ne s'est attirée qu'à l'occasion & pour l'amour de toi? Voudrois-tu donner sa force & son effet à cette malediction?

Et de quoi se flatte ici ton orgueil? Toi, qui t'imagines follement que toute la famille des Harloves & celle même des Howes, ne sont que des machines, que tu fais servir sans qu'elles le sachent à tes projets de libertinage & de vengeance; qu'es-tu toi-même, que l'instrument d'un frere implacable & d'une sœur jalouse, pour causer toutes sortes de

de



de chagrins & de disgraces à la plus excellente fœur du monde? Peux-tu souffrir, Lovelace, qu'on te regarde comme la machine de ton ancien ennemi James Harlove? N'es-tu pas même la duppe d'une ame encore plus vile! ce Joseph Leman, qui se sert bien plus, par tes liberalités, qu'il ne te sert toi-même par le double rolle que tu lui fais jouer. Ajoute que tu es aussi l'agent du diable, qui peut seul te recompenser comme tu le mérites, & qui n'y manquera pas je t'assure, si tu persistes dans ton noir dessein & si tu l'exécutes.

Quel autre que toi pourroit faire, avec autant d'indifférence que j'en remarque dans tes termes, les questions que tu me fais dans ta dernière lettre? Relis les ici, cœur de diamant! „Où fueroit-elle pour m'éviter? Ses
„ parens ne la recevront point. Ses oncles ne
„ fourniront point à sa subsistance. Sa chere
„ Norton dépend d'eux & n'est point en état
„ de lui faire des offres. Miss Howe n'ose-
„ roit la recevoir. Elle n'a point à Londres
„ d'autre ami que moi, & la Ville est un
„ pais étranger pour elle. Quel doit être
le cœur qui est capable de triompher d'une
si profonde affliction, où elle ne se trouve
plongée que par tes inventions & tes artifices? Et quelle douce, mais triste réflexion,
que

que la sienne, qui a presque amoüi ta dureté, à l'occasion du nom de pere, sous lequel tu lui proposois Milord M.... pour le jour de la célébration? La tendresse de son âge lui faisoit souhaiter un pere, lui faisoit espérer un ami. Ah! cher Lovelace, te reformeras-tu à devenir un demon pour elle, au lieu du pere que tu lui as ravi?

Tu sais que je n'ai aucun intérêt, que je ne puis avoir aucune vûe, en souhaitant que tu rendes justice à cette admirable fille. Pour l'amour de toi-même, je t'en conjure encore une fois, pour l'honneur de ta famille, pour celui de notre humanité commune, sois juste à l'égard de Clarisse Harlove.

N'importe si ces instances conviennent à mon caractère. J'ai été & je suis encore assez méchant. Si tu reçois mon conseil, qui est, comme tu le verras dans la lettre de ton oncle, celui de toute ta famille, peut-être auras tu raison de me dire, que tu n'es pas plus méchant que moi. Mais si ton cœur s'endurcit contre mes reproches, & si tu ne respectes pas tant de vertus; toute la méchanceté d'une legion de Diabes, lâchés dans une troupe d'ames innocentes avec plein pouvoir de leur nuire, ne commettrait pas autant de mal, ni un mal aussi noir que celui dont tu veux te rendre coupable.

On

On dit ordinairement que la vie d'un Monarque, assis sur son Trône, n'est pas en fureté, s'il se trouve quelque desespéré qui méprise la sienne. On peut dire de même que la vertu la plus pure n'est point à couvert, s'il se trouve un homme qui compte pour rien son propre honneur, & qui se fasse un jeu des protestations & des vœux les plus solennels.

Tu peux, par tes ruses, tes chicanes, tes fausses couleurs, toi qui es pire en amour qu'un Démon en méchanceté, vaincre une pauvre fille que tu as trouvé le moien d'embarasser dans tes filets, & que tu as privée de toute sorte de protection. Mais considère s'il ne seroit pas plus juste & plus généreux à son égard, plus noble à l'égard de toi-même, d'étouffer tes misérables desirs.

Il importe peu, je le repète, si mes actions passées ou futures répondent à mon *sermon*, comme tu nommeras peut-être ce que je t'écris. Mais voici ce que je te promets solennellement: lorsque je trouverai dans une femme la moitié des perfections de Miss Harlove, je prendrai l'avis pour moi, & je ne marierai, si l'on consent à m'accepter. Il ne m'arrivera pas de vouloir éprouver son honneur aux dépens du mien.

En

* En d'autres termes, je ne degraderai point une excellente fille à ses propres yeux par des épreuves, lorsque je n'aurai aucune raison de la soupçonner; & j'ajoute (par rapport à la merveilleuse utilité qu'on peut tirer, à ton avis, de l'épreuve d'une fille sage & innocente, plutôt que de celle des filles ordinaires) que je n'ai point à me reprocher une fois dans ma vie, d'avoir ruiné les mœurs d'aucune personne de ce sexe, qui fût faite pour vivre sage sans mes sollicitations. C'est être assez coupable, que de contribuer à la continuation du désordre dans celles qui s'y sont déjà livrées, & d'empêcher qu'elles ne se relevent lorsqu'une fois elles sont tombées.

Enfin, quelque parti que l'esprit infernal dont tu suis l'étendard puisse te faire prendre à l'égard de cette incomparable personne, j'espère que tu en useras avec honneur par rapport à la lettre que je te communique. Ton oncle desire, comme tu verras, que je te laisse ignorer qu'il m'a écrit sur cette matière, par des raisons qui ne sont pas trop glorieuses pour toi. Je me flatte aussi que tu prendras les marques de mon zèle dans leur véritable sens. Tout à toi,

BELFORD.

T. IV. P. II.

V

LET.